



LE “PARADIS” D’UNE VILLE AU SIÈCLE DE LOUIS XIV

par

PHILIPPE GEORGE

A la mémoire de Gérard Moreau

Habent ergo Hoienses, beata preeunte Maria, duos patronos, quorum erit eis in dampnationem, si eos non imitentur per bonae vitae executionem⁽¹⁾. De tous temps, les hommes ont cherché auprès des saints de dignes intercesseurs avec le Ciel. Après la Vierge, les Hutois ont élu l'évêque Domitien puis le chevalier Mengold comme patrons de leur ville.

A l'époque moderne, le “paradis” hutois, c'est à dire en forçant quelque peu l'expression “la représentation céleste” de la cité mosane, n'a pas changé : la Vierge, Domitien et Mengold y occupent toujours les premières places. Toutefois les formes de dévotion ont évolué et les lieux de culte se sont multipliés.

I. SAINTE MARIE

La dévotion mariale est ancienne dans la vallée de la Meuse. Huy, résidence épiscopale, a son église principale dédiée à la sainte Vierge. La collégiale Notre-Dame est un centre privilégié du culte marial, à travers son patronage, les reliques conservées et les représentations de la Mère de Dieu. Au Moyen Age, le foyer principal de culte marial est situé dans la vallée, à la collégiale.

(1) *Vita Meingoldi comitis*, c.23, MGH, SS, T.XV, p.563.

A Huy, au XVII^e siècle, un phénomène nouveau apparaît, apte à relancer la dévotion mariale, dans la lancée de la Réforme catholique: le culte de Notre-Dame de la Sarte⁽²⁾.

En 1659, Ambroise de Wareme publie son *Eburonum Huensium Sacrarium, eorumque Diva Sartensis*. Il y exalte les bienfaits dont la Vierge a comblé son sanctuaire hutois, relate les miracles survenus à la Sarte et termine par un exposé dogmatique sur ce sujet. C'est la source principale de notre information, contemporaine de l'auteur. Une traduction en est faite "pour le peuple peu lettré", sans doute oeuvre du père Bertrand de Bouillon.

Avant le XVII^e siècle, Notre-Dame de la Sarte n'a pour ainsi dire pas d'histoire. *Il y a longtemps et presque immémorial, sur la montagne du Sart, il y eut une petite chapelle où l'Image de la Vierge Marie estoit servie et honorée*. On ignore tout de cette statue de la Vierge. Sa datation a varié du Xe à la fin du XVe siècle! L'art populaire, il est vrai, ne facilite pas les choses.

Sous les riches vêtements qui habillent "à l'espagnole" Notre-Dame de la Sarte se cache une sculpture en bois sculpté et polychromé d'une Vierge à l'Enfant. Il faut croire que c'est la statue du "miracle du fagot", trouvée en 1621 par Anne Hardi. En 1624, un jésuite hutois décrit pour Rome cette découverte : "A terre, souillée de boue, gisait misérablement une vieille statue de la Vierge rongée par la pourriture". Cette madone reproduit le type médiéval des *sedes sapientiae*, vierges romanes en majesté.

La première descente de la statue à la collégiale eut lieu en août 1656 suite à une sécheresse calamiteuse; les voeux furent exaucés et la pluie se mit à tomber si bien que l'année suivante Chapitre et Magistrat résolurent de renouveler la procession. Dès 1657, un règlement fut édicté stipulant notamment que la translation solennelle de l'Image n'aurait lieu désormais que de sept en sept ans. Ainsi naquit la procession septennale.

(2) Ci-dessous nous nous servons des travaux de Charles GREGOIRE qui font autorité et auxquels nous renverrons pour toutes références utiles. En dernier lieu, sa contribution au Catalogue de l'exposition *Notre-Dame de la Sarte. Culte et trésor*, Huy, 1991.

Des stations-chapelles apparurent tout au long du Court Thier, ponctuant le chemin qu'empruntera le cortège de la ville à la chapelle.

Mercredi, iour de l'Assumption de Nostre Dame, a cinq heures apres midy ou environ, on sonnera la cloche pour assembler les chanoines et chapellains de l'église, avec les pasteurs de la Ville, pour a 6 heures au son de la grosse cloche sortir de la Ville et aller au devant de laditte Image iusques a la porte de St Denys.

Et au mesme son de la cloche sortira l'Image de sa chapelle accompagnée de deux confreres, qui la conduiront avec des cierges ardants, in hymnis et canticis a la porte de la Ville.

Laquelle Image estante arrivée a la station de la Ville, ou grand Crucifix, on donnera une salve de canons sur le boulevard de St Denis, au bruit de laquelle on fera sonner toutes les cloches de la ville.

Et icelle arrivante a la porte de St Denis, se donnera une seconde salve de canons laquelle achevée deux confreres entonneront les litanies de Nostre Dame, et se continueront en musique, iusques a la porte de la grande église, prenant le chemin par le marché des bestes, griange, grand marché, fawarges et St Severin.

A l'entree de la grande église deux effans de choeur bien ornés receveront et salueront l'Image avec un motteit fait a propos, lequel ils continueront en la conduisant iusques au choeur.

Où l'Image estant posée en son lieu, on chantera le Salut de Nostre Dame, et apres Tantum ergo etc, Genitori etc, et se donnera la benediction du Tressainct Sacrement.

Jeudi, iour suivant, apres la Messe du iour, a neuffs heures on chantera une Messe speciale, priant Dieu qu'il veuille par sa bonté divertir les pluyes continuelles et pour obtenir de luy un temps favorable tant pour la santé des hommes que pour les biens de la terre, et sur tout affin que, par l'intercession de sa Tressaincte Mere, il veuille delivrer la Chrestieneté des approches des turcs et infidels et divertir tous les malheurs dont son Eglise semble estre menacée.

A laditte Messe assistera tout le clergé de la Ville, pour icelle finie reconduire laditte Image processionnellement a sa chapelle in hymnis et canticis, qui se continueront iusques a la preditte station de la Ville, où

arrivez deux chanoines recommenceront les litanies de Nostre Dame pour les continuer jusques dans saditte chapelle.

Où estants rentrez l'on chantera quelques motteits en musicque, puis le Te deum, qui seront suivis des Antiennes et Collectes de Sanctis et de pace, et finalement de la benediction du Tressainct Sacrement.

Ce fait au lieu capitulaire de l'eglise Collegiale de Nostre Dame a Huy ce 6me d'Aoust 1663⁽³⁾.

Les circonstances politiques vont conduire à une évolution dans les intentions attachées à la translation mariale. Tout d'abord organisée pour parer à une sécheresse, la procession septennale vise ensuite à accroître la dévotion mariale des bourgeois et pèlerins (1663) et globalement à assurer la protection de la Ville. Cette dernière intention prime en 1671 - première entorse à la septennalité - quand la guerre est aux portes de Huy. L'adaptation des buts de la procession est favorisée par un miracle de Notre-Dame de la Sarte : la préservation de la collégiale Notre-Dame, le 12 avril 1676.

Après une occupation de dix mois de la place de Huy, les Français, avant de s'en retirer, avaient résolu de faire sauter le château, ce qui devait inévitablement entraîner la ruine de la collégiale, sise au pied du rocher. L'exécution de l'ordre eut lieu le 12 avril. Dans ses *Incunabula Ecclesiae Hoyensis*, publiés à Liège en 1685, le chanoine Mengold Goronne a laissé de l'événement un récit pathétique. La ville est déserte. Dans la collégiale l'Image de Notre-Dame de la Sarte se dresse au milieu des cierges allumés. Tous les habitants attendent l'explosion. Fumée et flammes se succèdent et, soudain, la collégiale apparaît intacte. La liesse populaire succéda à l'émotion. La statue miraculeuse fut ramenée en procession de la collégiale à la chapelle.

Un ex-voto peint sur toile célébra l'événement⁽⁴⁾ : sont disposés en banderolles autour de l'effigie mariale 76 chronogrammes⁽⁵⁾, qui portent chacun le millésime 1676 et évoquent en vers latins cet épisode et

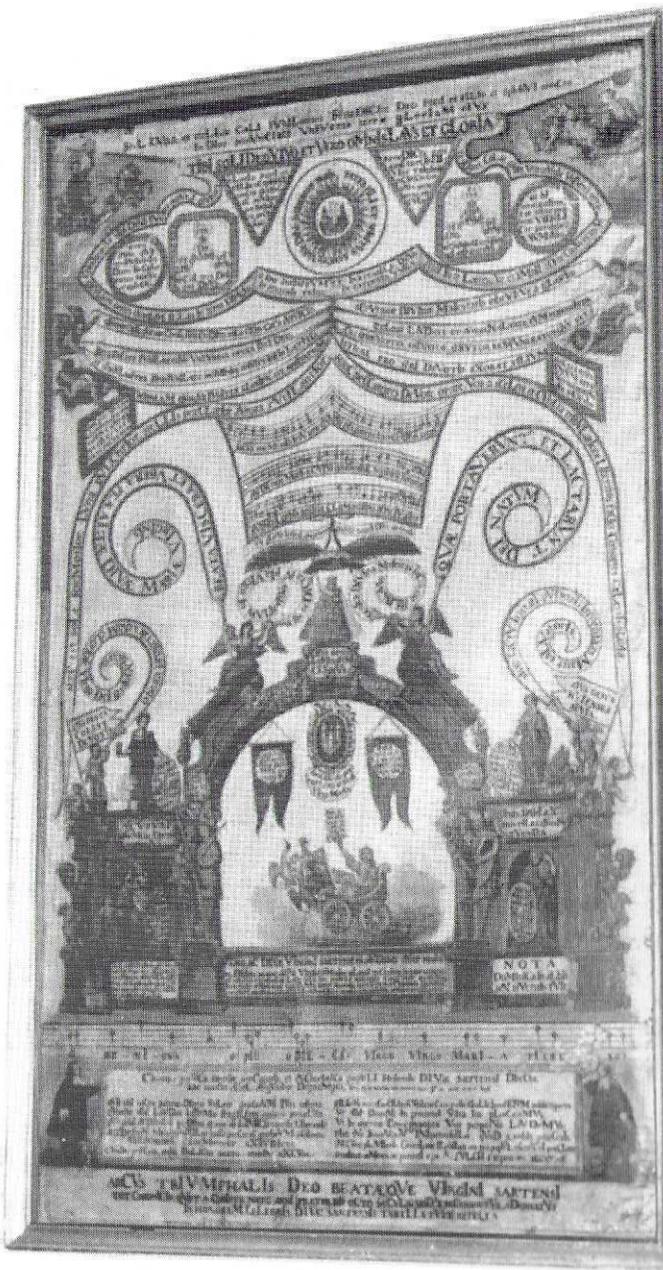


Figure 1

(3) AEH, *Collégiale Notre-Dame*, reg. 23, f° 108-109v, d'après GREGOIRE, *op. cit.*, p. 37 sv..

(4) Cf Catalogue de la Sarte, *op. cit.*, p. 55-56 et figure 1 ci-dessous.

(5) Publiés par le Père Halflants et commentés par Charles GREGOIRE, *op. cit.*, p. 40-41.

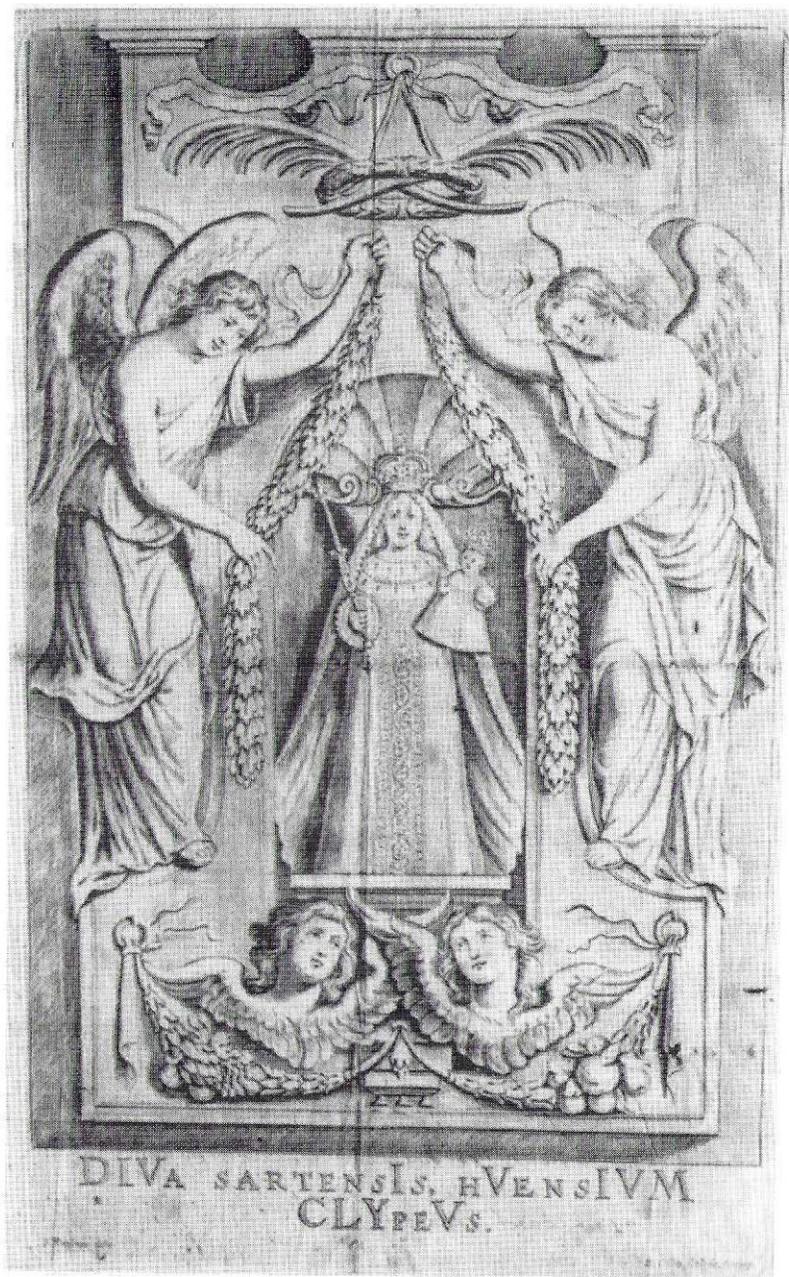


Figure 2

la grande procession d'action de grâce consécutive; ils lui confectionnent une sorte de couronnement céleste et les anges qui l'entourent semblent, avec leur trompette, répandre sa renommée. La Vierge est placée au centre de la composition sur un arc de triomphe, représentation de celui qui fut érigé pour la circonstance sur la Place Saint-Denis. Le vendredi 26 juin 1676 une grande procession parcourut les rues de la ville pour remercier Notre-Dame de sa protection. Le décor symétrique, foisonnant d'allégories, est caractéristique de ces constructions savantes baroques et est complété des armoiries de la Ville de Huy.

Un burin fut également gravé pour perpétuer le souvenir⁽⁶⁾. Dessiné par l'artiste hutois Gilles Dardenne (Huy, 1616-Liège, 1700) et buriné par Richard Collin d'Anvers (ca 1626-1697), l'ex-voto représente la statue mariale, vêtue "à l'espagnole", dans sa niche, entourée des deux anges sculptés par Del Cour en 1669. Les lettres numériques de l'inscription, au bas de l'image, forment le chronogramme indiquant l'année de l'événement et la mention en latin "Divine Vierge de la Sarthe, Bouclier des Hutois".

Ces deux oeuvres d'art de circonstance nous amènent tout naturellement à parler du Trésor de Notre-Dame de la Sarthe.

La notion-même de "trésor d'église" s'applique parfaitement aux oeuvres d'art conservées au sanctuaire marial de la Sarthe. Patiemment constitué au cours des siècles, ce trésor, ensemble homogène et indépendant, a bénéficié de la ferveur des Hutois comme des étrangers; leur piété s'est matérialisée dans l'enrichissement de la chapelle puis de l'église, et, à côté des oeuvres qui en décoraient l'intérieur - statues, peintures...-, s'est développée une collection de pièces utilisées lors des grandes cérémonies, principalement des orfèvreries et des ornements, collection qui, par son éclat et sa richesse, mérite le nom de "trésor".

C'est dans la seconde moitié du XVII^e siècle que le pèlerinage à la Sarthe atteint son plein essor. Des comparaisons s'établissent vite avec d'autres centres mariaux, la concurrence aidant, et sa réputation se consolide dans la région. L'intervention de l'autorité religieuse et civile le favorise. En 1657, l'Évêché de Liège reconnaît officiellement le carac-

(6) Cf Catalogue de la Sarthe, *op. cit.*, p. 56 et figure 2 ci-dessous.

tère miraculeux d'une des guérisons survenues à la Sarthe. En 1659 paraît l'ouvrage d'Ambroise de Waremme évoquant les merveilles qui se sont opérées sur la colline depuis près de quarante ans. L'auteur s'y fait l'ardent propagandiste du culte de Notre-Dame du Sart. Le trésor se constitue. La période révolutionnaire voit la vente de la chapelle mais le culte marial survit, la statue miraculeuse est mise à l'abri à Huy jusqu'en 1811. Nous n'avons une idée de la richesse du trésor qu'à travers les oeuvres conservées. A cet égard on ne peut que déplorer la disparition d'un certain nombre de pièces parmi les plus précieuses, dont l'existence est attestée par les sources historiques. En 1864, le père dominicain Halflants écrit : "Beaucoup d'objets disparurent du sanctuaire pendant les troubles de la révolution française. Il y avait là des dons de Marie-Thérèse, entre autres une couronne et un sceptre en or de la Vierge, les offrandes de deux siècles des grandes familles de Huy et du pays de Liège, aux jours de fête et à la neuvaine de mai, l'autel resplendissait d'or, d'argent, de pierreries et de ces magnificences, quelques objets seuls ont pu échapper à la rapacité sacrilège. Mais tout en déplorant les disparitions, combien le coeur se console à la vue des nombreux gages de foi et de piété qui, depuis cette moitié du siècle, sont venus orner l'autel de la Vierge et témoigner que si le flot impie du siècle dernier a dévasté son sanctuaire, il n'a pu cependant étouffer son culte et le souvenir de ses bienfaits."

L'orfèvrerie n'est pas exceptionnelle mais quelques pièces sortent néanmoins du lot. Une partie de l'orfèvrerie d'Ancien Régime conservée est d'origine hutoise; l'ostensoir d'Henry D'Ardenne en est sans doute la pièce majeure sur laquelle existe une abondante documentation. Des mentions d'archives laissent deviner les oeuvres disparues : en 1649, les "orfèvres de Liège" nettoient les argenteries et ressoudent un petit gobelet; en 1653, un "cibor d'argent" ... et les pièces fondues par D'Ardenne à savoir "un reliquair de cuivre", "un reliquair d'ore estimé quatre florins et demy", des "agnus d'argent de Bavier"....; en 1862, un inventaire parle d'une couronne de la Vierge, du sceptre et d'une couronne de l'Enfant, don de Marie-Thérèse, "vendu dit-on 22 milles francs", du "pourtour du tabernacle en argent", de six lampes en argent qu'on suspendait dans le choeur, ... et "les anges adoreurs en

argent massif" qui nous sont parvenus⁽⁷⁾. Ensuite la "garde-robe" de la Vierge⁽⁸⁾, les inventaires modernes parlent du "trousseau de la Sainte Vierge". Tous les vêtements conservés sont postérieurs à l'arrivée des dominicains à la Sarthe; ils perpétuent les traditions d'Ancien Régime des vierges habillées "à l'espagnole" : la statue en bois disparaît sous de riches vêtements qui ne laissent plus voir que la tête et les mains, et qui, en fonction des circonstances, sont interchangeables. Cette parure se complète de couronnes pour la Vierge et l'Enfant, et sceptre. Déjà, en 1621, on sait que la statue est vêtue, et, dès la moitié du XVIIe siècle on a mention des dépenses pour les vêtements : manteau, voile, dentelles d'or de Boulogne... On ne peut avoir idée des anciens atours de la statue mariale qu'à travers les représentations anciennes. Les archives en gardent aussi des témoignages : ainsi "la robe du général Vierset", robe brodée d'or que "le pieux capitaine rentré dans ces foyers offrit à Notre-Dame comme témoignage public de sa préservation providentielle sur le champ de bataille". Cette mode des madones dites "à l'espagnole" fut vraisemblablement introduite dans nos régions par Albert et Isabelle, les archiducs gouverneurs des Pays-Bas, dont le pèlerinage à Montaigu était célèbre.

Enfin, il ne faut pas oublier les trophées militaires offerts à Notre-Dame de la Sarthe au cours du XVIIIe siècle. Depuis la bataille de Lépante (1571), Marie est invoquée comme au secours des Chrétiens. Au XIXe siècle, ce seront des médailles militaires qui seront épinglées à son autel. Transformée en église paroissiale en 1842, la chapelle de la Sarthe accueille en 1860 une communauté de dominicains qui construisent à côté un couvent. Le culte de Notre-Dame va à nouveau connaître des heures glorieuses. *L'Histoire de Notre-Dame de la Sarthe-lez-Huy* du père Halflants, plusieurs fois rééditée, retranscrit les miracles attestés aux XVIIe et XVIIIe siècles; il arrête son propos en 1734 et le complète de quelques miracles qu'il a personnellement connus. Un inventaire de 1861 recense "cent quarante six objets attachés à la planche se trouvant au pieds de la Vierge" : reliquaires, déco-

(7) Paire d'anges adoreurs de 1663, identifiés dans le Catalogue de la Sarthe, *op. cit.*, p. 53-55.

(8) Elle a fait l'objet des recherches de ma collègue Françoise PIRENNE dans le Catalogue de la Sarthe, *op. cit.*, p. 64 *iv.*

rations militaires, médailles, croix, broches, bagues, clés, coeurs... et l'on peut s'imaginer la statue trônant au milieu de tous ces ex-votos. Jusqu'à une époque récente, la communauté des dominicains recevra des dons pour Notre-Dame; certaines oeuvres d'art anciennes arrivent à la Sarthe, témoin par exemple cette peinture de 1655 de P. Mignard associant Vierge et le fondateur des Frères Prêcheurs.

Si Notre-Dame de la Sarthe est le pèlerinage-phare de Huy à partir du XVII^e siècle, autour de la ville et dans la région s'organise un réseau de chapelles et de potales mariales. La dévotion envers la Mère de Dieu est par ailleurs séculairement attestée dans les édifices voisins, qu'ils dépendent de paroisses ou de communautés, et l'art en est la plus belle expression⁽⁹⁾.

II. L'ÉVÊQUE DOMITIEN

Domitien fut évêque de Tongres-Maastricht ca 535-549. Vers l'an mil, le chroniqueur Hériger rapporte qu'il fut enseveli à Huy. Probablement élevé sur les autels sous l'épiscopat de Notger, par l'archevêque de Mayence Willigise, chancelier et archichapelain d'Otton I^{er} (+ 1011), le saint bénéficia de trois *Vies* en latin et de *Miracles*. Cette littérature hagiographique des XI^e et XII^e siècles favorisa le développement de son culte. En 1185, l'évêque de Liège Raoul de Zähringen rendit obligatoire sa fête dans le diocèse. La thaumaturgie du saint patron va connaître un renouveau à l'époque moderne⁽¹⁰⁾.

Dans son *Histoire de la Ville et Chateau de Huy* (1641), le bourgmestre de Huy Laurent Mélart ne reprend que quelques-uns des miracles de Domitien "lequel au iour de relief de son corps se fit signaler & reconnoistre par des miracles que Dieu fit à ses prieres & merites,

(9) A titre de comparaison, cf l'excellent ouvrage de PLATELLE (H.), *Les Chrétiens face au miracle. Lille au XVII^e siècle.*, Paris, 1968 (aimablement signalé par J.L. Kupper). Sur Huy, cf DIDIER (R.), *La châsse de Notre-Dame de Huy et sa restauration*, BULLETIN DE L'INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE, t. XII, 1970, p. 5-85 et LEMEUNIER (A.), Catalogue de l'exposition *La Vierge dans l'art hutois*, Huy, 1977.

(10) Nous avons publié plusieurs articles sur Domitien, cf e. a. *Vies et miracles de saint Domitien (ca 535-549), évêque de Tongres-Maastricht et patron de la ville de Huy*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. CIII, 1985, p. 305-351. Pour ce qui suit, nous renverrons principalement à *Thaumaturgie de saint Domitien de Huy. Pèlerinage et culte à l'époque moderne*, ANNALES DU CERCLES HUTOIS, t. XXXIX, 1985, p. 115-150, où l'on trouvera toutes références utiles.

ayant entre autres rendu la veue à une femme, qui avoit esté sept ans aveugle, laquelle fut guerie en touchant son fitre, faisant marcher une autre, qui par six ans avoit esté paralitique, touchant avec des fleurs son cercueil, & une autre aussi, qui d'une contraction des nerfs, n'avoit peu marcher ny se mouvoir l'espace de neuf ans, ayant fondé son voeu en la misericorde de Dieu & priere dudit Saint, alla droit & sans appuy, le remercier à son cercueil", et, après cette description, il s'excuse en ces termes : "je laisse beaucoup d'autres pour brieveté".

Les miracles se sont produits jusqu'à présent à proximité des reliques du saint ou par son intercession à l'extérieur de la ville. D'autres miracles vont survenir dans un lieu bien déterminé à Huy : la fontaine Saint-Domitien.

Sur le territoire de la paroisse Saint-Remy, cette fontaine perpétue, au moins depuis le XVII^e siècle, le souvenir de la légende du dragon; en effet, c'est à cet endroit que Mélart localise l'épisode de la vie du saint qui le met aux prises avec le monstre. De la "fontaine Saint-Domitien", le bourgmestre de Huy attestait que "[...] plusieurs ayans beu de son eau, notoirement ont esté gueries de fievres, ce qui s'est fait par ses merites, & par la foy qu'ils ont eu en son assistance". En 1672, les archives communales fournissent une mention de "la fontaine Saint-Domitiane tant celebre pour les miracles qui ont esté faits et se font encore par la vertu de ses eaux". Au début du XVIII^e siècle, une chronique liégeoise parle d'"une tres belle et claire fontaine [...] miraculeuse guérissant des fièvres et d'autres maladies, et laquelle est encor connue présentement".

Les archives de l'époque moderne délimitent tout un petit quartier "Saint Domitiane" sur le bord du Hoyoux : la fontaine, la chapelle, la "batte", la rue Saint-Domitien, le moulin, et le pont du même nom.

La source, qui appartient à la Ville, était jusqu'en 1844, à ciel ouvert. En 1665, l'autorité communale interdit le "nettoyage de linge dans la fontaine". En 1672, le pasteur de Saint-Remi sur la paroisse duquel se trouve la fontaine, signalait au Conseil "la nécessité de rehausser la muraille entourant la fontaine et d'y placer une grille, parce que au grand scandale des voisins, des personnes de diverses sexes s'y retrouvent des nuits entières, chantant chansons malhonnestes et com-

mettant des actions indignes d'un tel lieu". L'entretien de la fontaine incombait à la Ville, les archives communales abondent de mentions du nettoyage de la fontaine dont l'histoire est indissociablement liée à l'histoire des inondations du Hoyoux. René Dubois avait relevé dans un compte de 1652 : "Pour avoir nettoyé la fontaine de la rue Saint-Domitien". Nous avons trouvé des notes similaires à travers les archives du XVII^e et XVIII^e siècles qui nous ont permis de tracer l'histoire du bâtiment.

Une procession allait s'organiser le jour de la fête de Domitien, le 7 mai, à Huy. Dans son répertoire des "principales et des plus solennelles processions" hutoises, Mélarct cite "le iour Saint Domitian, que l'on chomme le septième de may, où il y a des pelerins, qui suivent en chemise, pieds nus, et un cierge ardent en la main la procession, en reconnaissance de la guérison, qu'ils ont recçuë par la miséricorde de Dieu, prières et faveurs dudit Saint, des fievres dont ils avoient esté atteints et allictes longuement". Les "Gouverneur, Mayeur, Bourguemaistres, Jurez, Eschevins, Officiers et Mestiers de la Ville" et tous les "ordres des religieux" assistent à la grand'messe célébrée en la collégiale.

Deux incidents survenus en 1664 et 1682 apportent d'autres informations sur cette procession. En 1664 des mesures sont prises à cause du manque de respect manifesté par certains "le jour de saint Domitien" en présence du Saint Sacrement présent à la procession, accompagnant la châsse de saint Domitien. En 1682, des pluies abondantes ont empêché la procession solennelle qui se rend à la fontaine de Saint-Domitien; les cérémonies habituelles auxquelles participent le clergé séculier et régulier sont reportées au lendemain. Les châsses de Domitien et Mengold font partie de la procession.

La Saint-Domitien 1680 fut différente des autres. En effet, de 1677 à 1680, suite aux guerres de Louis XIV, les châsses de Huy furent mises en sécurité dans la cathédrale Saint-Lambert à Liège. A la fin du mois d'avril 1680, le chapitre collégial hutois manifesta au chapitre cathédral liégeois son désir de récupérer le précieux dépôt⁽¹¹⁾. Après une

(11) Nous avons eu la chance de retrouver aux Archives de l'Etat à Liège et à Huy la correspondance échangée. Cf note 10.



Figure 3
Statue de saint Domitien par Jean Del Cour (1681). Huy, Eglise de la Sarte.

exposition à Liège et après procession, les trois châsses de la Vierge, de Domitien et de Mengold furent ramenées par bateau à Huy pour célébrer la Saint-Domitien.

III. LE CHEVALIER MENGOLD

Selon sa *Vita*, saint Mengold fut un chevalier martyr. Son culte semble avoir été "importé" à Huy sous l'épiscopat de Raoul de Zähringen (1167-1191). Apparemment d'abord en concurrence avec le culte du vieil évêque thaumaturge, Mengold fut ensuite associé dans le patronage de la collégiale et de la cité. Cette association, prônée dès sa *Vita*, se concrétisa dans la vie quotidienne. Le culte très restreint et essentiellement hutois se focalise autour de ses reliques conservées dans sa châsse à la collégiale⁽¹²⁾ et dans l'église qui lui fut dédiée près de la Grand'Place de Huy⁽¹³⁾.

A partir du XVII^e siècle furent imprimés les *Officia propria festorum Ecclesiae et Diocesis Leodiensis*, à l'usage des prêtres qui utilisaient à l'époque le bréviaire romain. Saint Mengold y figure à la date de sa fête, le 8 février, et les grandes étapes de sa carrière y sont retracées à travers sa *Vita*. L'accent est toutefois porté sur le pèlerinage accompli par Mengold, sur son martyre et sur les miracles qui se produisirent sur sa tombe. L'image du saint évolue : le noble chevalier martyr, dont la *Vita* médiévale vantait un idéal au goût du jour, devient dorénavant le saint martyr, patron de Huy.

(12) Nous avons publié plusieurs articles sur Mengold, cf en dernier lieu *Les Miracles de saint Mengold de Huy, témoignage privilégié d'un culte à la fin du XII^e siècle*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. CLII, 1986, p. 25-48.

(13) Les autorités communales qui ont bien compris l'intérêt archéologique du monument, outre sa valeur affective aux yeux de nombreux Hutois, en ont entrepris la restauration. Cf notre contribution *L'église Saint-Mengold. Approche historique*, dans l'ouvrage collectif *Au coeur de Huy. Pour la renaissance d'un patrimoine architectural*, La maison près la Tour, Huy, 1987, p. 23-44. Souhaitons que la nouvelle législature communale voie l'achèvement des travaux.

CONCLUSION

Des aspects multiples et variés composent le culte d'un saint. Leur heuristique est difficile, même dans le cas d'un saint local, et l'on ne peut jamais établir que des jalons pour la connaissance de l'histoire d'un culte, aussi perfectionnés soient les instruments de travail.

La Vierge, Domitien et Mengold forment la représentation céleste de la collégiale et de la ville de Huy. A sa Joyeuse Entrée à Huy, le prince-évêque leur prête serment.

Les saints s'immiscèrent vite dans la vie quotidienne des Hutois. L'usage de leur nom pour les hommes ou de leur patronage est ainsi attesté. Lorsqu'il naissait un fils à un bourgmestre en exercice, il était baptisé du nom d'un des patrons de la cité. Dans leurs testaments, les serviteurs de la collégiale se recommandent à la Vierge, à Domitien et Mengold. Des cloches, à la collégiale ou dans d'autres églises hutoises, vont porter le nom de ces saints patrons; de 1684 à 1703, les anciennes corporations hutoises réformées créeront une chambre sous le patronage de Domitien, une autre sous celui de Mengold.

A Huy, du moyen âge à l'époque moderne, se perçoit la permanence du culte de la Vierge et des saints patrons. Mieux, il est encouragé par la Réforme catholique.

Après Montaigu ou d'autres lieux célèbres⁽¹⁴⁾ le culte marial se focalise à Huy sur Notre-Dame de la Sarte, judicieusement rattachée à la vieille collégiale par une procession septennale. Si la date de l'Assomption est généralement choisie pour la descente de la statue miraculeuse, d'autres circonstances la motivent parfois. Notre-Dame est à la tête du palladium hutois. Ainsi s'accomplit une évolution ou plutôt une adaptation des intentions de la procession aux circonstances du temps.

Une double évolution affecte la thaumaturgie de Domitien à l'époque moderne. Evolution géographique d'abord : Au moyen âge,

(14) Ainsi Hal, Wavre, Foy-Notre-Dame, Chèvremont, Kortenbos, Luxembourg, Saint-Séverin ou Saint-Remy à Liège.

les miracles se produisaient soit directement auprès des reliques du saint, soit à l'extérieur de Huy mais dans ce cas, ils impliquaient généralement un pèlerinage de reconnaissance auprès de la châsse du saint à la collégiale; à l'époque moderne, les miracles se localisent essentiellement à la Fontaine Saint-Domitien.

Evolution ensuite dans la spécificité thaumaturgique : au moyen âge, le saint est surtout, comme la plupart des saints à l'époque, compatissant à tous les maux; à l'époque moderne, il est invoqué à Huy principalement contre les fièvres.

Le culte de Domitien reste vivace à Huy à l'époque moderne, entretenu à la fois par la procession du jour de la fête du saint patron, le 7 mai, la fontaine miraculeuse qui garde le souvenir de son exploit légendaire, une iconographie restreinte quant à sa conservation jusqu'à nos jours mais présente, et des témoignages populaires et littéraires.

La liturgie, au moyen âge comme à l'époque moderne, commémore dignement les saints patrons hutois. A Huy, leurs fêtes sont des solennités majeures au degré liturgique maximum. Le doyen du chapitre collégial était statutairement tenu d'inviter deux chanoines à l'assister lors de l'office et les curés des paroisses hutoises devaient être présents aux messes célébrées en leur honneur, le jour de leur fête et de leur translation.

Tous ces cultes se mobilisent pour la protection de Huy et des Hutois à travers le péril des guerres. Plus que jamais peut-être, Marie, Domitien et Mengold sont le "paradis" d'une ville, dans "l'enfer du siècle de Louis XIV"⁽¹⁵⁾.

(15) Pour reprendre le titre du livre de RORIVE (J.-P.), *L'enfer d'une ville au siècle de Louis XIV*, Liège, 1990.

Au terme de cet article, nous exprimons nos remerciements à Messieurs Luc ENGEN, Emmanuel CLOSSET et Nicolas GEORGE pour l'aide technique qu'ils nous ont apportée dans sa mise au point définitive.